

**JEAN-PAUL II**

**AVEC VOUS  
JE SUIS PRÊTRE**

*Lettres aux prêtres pour le Jeudi Saint*

*1979-2005*

*Préface du cardinal Roger Etchegaray*



**Éditions des Béatitudes**

## Préface

La Messe Chrismale est la plus significative de toutes les messes de l'année. Elle est unique dans chaque diocèse du monde, elle se célèbre normalement le Jeudi Saint, présidée par l'Évêque, c'est la seule où la concélébration est normalement obligatoire. Elle récapitule et condense la vie de l'Église (fidèles et religieux) ainsi que la mission du prêtre. En renouvelant la réserve annuelle des « Saintes Huiles » (pour les catéchumènes, les ordinations et les malades) l'Église témoigne au cœur même de l'action eucharistique que l'unique source de toute vie chrétienne est Celui dont le nom même du Christ rappelle l'onction de l'Esprit Saint, Esprit de puissance et d'allégresse.

Pendant quatorze ans à Marseille (1971-1984) j'ai eu la grâce de présider la messe chrismale. Quatorze fois j'ai pris pleinement conscience de ma mission d'évêque et j'ai particulièrement soigné ces homélies : les offrant même à mes prêtres en un bouquet d'edelweiss quand Jean-Paul II m'a appelé auprès de lui.

Pourquoi parler de moi-même dans cette préface ? Parce que je me suis senti touché au plus vif de mon cœur sacerdotal et pour l'honneur que me font les Éditions des Béatitudes qui rassemblent ces *Lettres aux prêtres* jaillissant du plus profond de l'Évêque de Rome et pasteur de l'Église universelle.

Vingt-six lettres (il n'y en a pas pour 1981, année de l'attentat). Et sur ces vingt-six, pour vingt et une, j'étais à Rome près de lui. Jusqu'à la dernière qui évoque son existence « donnée », « tendue vers le Christ », « marquée par l'action de grâce ».

Le ministère, qu'évêques et prêtres unis autour du successeur de Pierre nous exerçons, nous rend indissolublement responsables de la foi apostolique de l'Église. C'est là notre mission fondamentale.

Le prêtre témoin de sa foi chrétienne, quelle est la qualité de sa référence à l'Évangile ?

Le prêtre doit être un homme de foi, non seulement pour son propre compte, mais pour les hommes. Mais nous éprouvons plus radicales que pour les autres chrétiens les provocations, les agressions brutales de notre époque. Au fur et à mesure que nous sortons du monde abstrait ou aseptisé dans lequel nous étions parfois repliés, et que nous entrons, par un partage plus grand de la condition des hommes, dans l'épaisseur de la vie quotidienne, notre propre foi est mise à rude épreuve, secouée, mais aussi fortifiée pour être vécue en notre propre chair et non par procuration.

Bienfaisante époque celle qui nous demande : « *Où est-il ton Dieu ?* » et rend plus pressante encore l'urgence de vivre en vérité notre foi. Certes, nous savons tous aujourd'hui que la foi n'est facile pour personne. Les fidèles doivent comprendre que notre foi de prêtre n'est pas autre que la leur, qu'elle est aussi exposée que la leur. Nous sommes d'abord des croyants comme les autres, porteurs de la foi dans des vases fragiles, porteurs d'une foi dont la flamme vacille et n'éclaire notre route que pas à pas. Notre foi n'est jamais une affaire classée, comme si nous étions sûrs de pouvoir toujours l'exhumer d'un dossier quand nous avons besoin de recourir à elle.

Pourtant les autres sont en droit d'attendre de nous que nous soyons des témoins de la foi, à la manière de ces explorateurs que le peuple d'Israël envoyait en terre promise et qui en revenaient avec des fruits, signe non équivoque de la bénédiction divine sur ce pays où coulaient le lait et le miel. N'est-ce pas notre drame que de nous voir pauvres, acculés à donner du pain à de plus pauvres que nous ? N'est-ce pas aussi notre émerveillement que de voir les autres s'appuyer sur notre foi quand elle ne laisse transparaître que la puissance de Dieu ? Qui de nous, dans un dialogue sans

truquage, n'a pas éprouvé que nos réponses ont germé dans leurs questions elles-mêmes. Vraiment, les fidèles nous apportent plus de la moitié de ce qu'ils viennent chercher auprès de nous !

Mais comment exercer notre responsabilité lorsque nous constatons que l'espace disponible à la foi des croyants se rétrécit sans cesse et que se profile le risque de la réduire à une affaire privée sans aucune prise sur le vrai de la vie, sur le tout de la vie ?

Mais comment exercer notre responsabilité de témoins de l'initiative gratuite du Seigneur, lorsque de plus en plus se déploie l'initiative enivrante des hommes qui se comportent comme des dieux dans leurs découvertes techniques, dans leurs combats politiques ?

Mais comment exercer notre responsabilité au moment où certains nous traitent de « bricoleurs idéologiques », piochant dans l'Évangile, comme dans une carrière, les citations qui correspondent aux aspirations d'un groupe, d'une classe sociale ?

Toutes ces interpellations, brutalement, nous renvoient à nous-mêmes, à la qualité de notre propre référence à l'Évangile. C'est ici que nous devons nous demander si vraiment la Parole de Dieu nous habite et jusqu'à quelle profondeur de notre existence. Une Parole qui vient des temps apostoliques et devant laquelle nous nous trouvons aussi neufs que les Apôtres. Quels moyens prenons-nous pour qu'augmente en nous une foi vivifiée dans les eaux fécondes de l'Évangile ? Sommes-nous encore des chercheurs inlassables de Dieu, de son visage et de son message ? Toute profession demande des gens de plus en plus qualifiés : il serait paradoxal que seul notre ministère apostolique échappe à cette loi et puisse se contenter d'à peu près, alors qu'il exige de nous de perpétuels investissements pour répondre à l'attente qui gronde, qui gonfle et qui monte vers nous de tant d'affamés spirituels. Nos engagements humains, si légitimes qu'ils soient souvent, ne peuvent être l'alibi d'un ministère sacerdotal dont nous ne saurions plus trouver ni la place, ni la figure. Le renvoi constant à la pierre angulaire qu'est Jésus-Christ constitue le cœur de notre responsabilité apostolique.

Le prêtre témoin de la qualité de la foi de l'Église.  
Quelle est la qualité de notre solidarité avec l'Église ?

On ne peut adhérer à l'Évangile que dans une solidarité ecclésiale. C'est en Église – et en Église seule – que la foi chrétienne trouve sa vérification et sa rectitude : nous qui avons la redoutable mission de confirmer la foi de nos frères, nous ne pouvons le faire vraiment que si nous devenons les initiateurs d'une foi vécue dans la catholicité de l'Église, nous ne pouvons le faire que si nous sommes nous-mêmes des passionnés de l'Église, non pas d'une Église imaginaire ou intemporelle, mais de l'Église charnelle telle qu'elle est aujourd'hui. Travaillons-nous à la naissance de petites Églises parallèles, isolées les unes des autres, ou à la naissance d'Églises ouvertes au sens de l'universel ? La question est de taille pour des prêtres engagés dans un monde cassé par l'affrontement des cultures.

Plus notre ministère est enraciné dans un lieu ou un milieu déterminé et plus il se charge de signification. Mais plus aussi il nous appelle alors à être responsables de la dimension une et catholique de la foi. Et, pour assurer une communion qui se refuse à toute uniformité, sommes-nous les promoteurs d'une vaste confrontation des diverses expériences et expressions de la foi ? Sommes-nous les promoteurs d'une saine confrontation qui ne vise pas à justifier une situation, à sacraliser le vécu ni à dégager le plus petit dénominateur commun entre divers groupes ?

Au fur et à mesure que la tâche missionnaire de l'Église nous conduit dans des lieux d'existence différente, elle appelle à un élargissement constant de notre horizon ecclésial, de nos confrontations pastorales. Nous prenons conscience que notre responsabilité au service de la foi ne peut être livrée à l'improvisation, aux aléas, à la dispersion de nos itinéraires. Le besoin de confronter nos ministères de plus en plus diversifiés est une exigence interne de notre mission apostolique. Plus un prêtre est situé « à la frontière », plus il est privé de repères traditionnels et plus il doit se sentir uni fraternellement aux autres prêtres par des relations concrètes. Sinon, la dérive est fatale. On commence par

considérer le sacerdoce comme une propriété personnelle, puis les actes ministériels, et en particulier sacramentels, vont se clairsement dans un monde sécularisé, on se met à porter le sacerdoce invisiblement et, un beau jour, on s'aperçoit qu'il s'est volatilisé faute de pouvoir l'exercer.

Nous ne pouvons nous porter garants de la vitalité et de la vérité de la foi de nos communautés si nous ne sommes pas effectivement en lien organique avec les autres membres du corps apostolique. Je dis bien « *apostolique* ». Car nous ne comprendrons jamais assez à quel point notre ministère à tous est de type épiscopal, c'est-à-dire qu'il s'enracine dans son existence et dans son fonctionnement sur le modèle du collège des Apôtres qui, pour le service de l'Évangile, ont tout fait solidairement. C'est en participant à cette tâche collégiale que chacun de nous peut identifier son propre ministère. Aucune fonction particulière, aucun acte individuel ne suffit à repérer dans nos vies le ministère sacerdotal qui nous est confié. Nous le découvrons et nous le reconnaissons en exerçant une responsabilité collégiale, évêques unis autour du successeur de Pierre, prêtres unis autour de leur évêque.

Aujourd'hui nous nous traînons dans une Église un peu trop rationnelle et technicienne, dans laquelle les structures et les paroles tiennent beaucoup de place. Notre Église, l'Église du Christ, a besoin de basculer pour de bon dans la foi, dans la foi qui crée des espaces où le chrétien respire à pleins poumons.

Nous surtout, prêtres, nous sommes fatigués d'être des machines apostoliques qui se concurrencent ou se démodent. Il nous faut retrouver la priorité de l'amitié avec Jésus-Christ, telle qu'il nous l'a décrite et offerte le soir du Jeudi Saint. Il nous faut être pleinement témoins de la foi qui nous relie à l'Évangile, témoins de la foi de l'Église qui nous rend solidaires de cette Église.

Cardinal ROGER ETCHEGARAY

*Janvier 2009*